Servette Music: 50 ans et toujours dans le vent

L'institution genevoise fête un demi-siècle d'activité au service des cuivres, bois, guitares et musiciens du cru. Histoire d'une belle affaire familiale entre innovations, passion et pistons

Jérôme Estèbe Textes
Steeve Iuncker-Gomez Photos

Que c'est beau, un magasin de musique à l'ancienne! Voyez ces trompettes alignées comme à la parade. Ce mur de trombones fiers et rutilants. Ces hautbois d'amour, fifres, accordéons, guitares en cascade, bassons et saxophones prêts à rugir. Ça sent le bois, ça sent le cuivre, ça sent l'amour du boulot bien fait. Nous sommes chez Servette Music, havre chéri des instrumentistes genevois, qui fête son demi-siècle d'existence. On est lundi. La boutique est fermée à la clientèle. Mais dans l'atelier, les petites mains ne chôment guère. Didier lubrifie les rouleaux d'un sax alto. Patrick démonte les clefs d'une clarinette vintage. Ambiance studieuse. Gestes vifs et sûrs. Le patron et âme des lieux, René Hagmann, quant à lui, a délaissé son tablier pour raconter aimablement la saga de cette institution musicale de la Rive droite.

Cornets et trompettes

«Mon père, Otto, était mécanicien et musicien amateur. Depuis 1955 dans son atelier aux Charmilles, il fabriquait et réparait, en dilettante, trompettes et trombones. En 1969, il décide de s'installer pour de bon et ouvre une échoppe au numéro 1 de la rue Racine: Servette Music.» Artisan minutieux et passionné, Otto travaille avec de grands noms de la scène symphonique locale. Fabrique des cornets pour les fanfares et des trompettes dans des tonalités peu communes. Son fils René aussi entame sa vie professionnelle comme mécanicien de précision. C'est que, mine de rien, il existe un vrai cousinage entre mécanique pointue et facture d'instruments de musique. «On utilise le tour, la fraiseuse, des colles spéciales. On soude, on perce. Ce sont des savoirs très liés.»

Le paternel excelle dans les cuivres; le fiston va plonger dans les bois. Comprenez le clan des piccolos, bassons, hautbois et clarinettes. «Pendant dix ans, je me suis instruit. J'ai lu, observé, appris comment ça marche, comme ça se répare.» Musicien comme papa, René tâte de la clarinette, de la trompette et du sax, «en autodidacte». «C'est un modeste: en réalité, c'est un excellent instrumentiste», dit de lui son ami et fraîchement associé Claude Zavaglio, qui s'occupe désormais de la direction de l'entreprise. Sous la houlette des Hagmann père et fils, le magasin se développe allegro. «Lui et moi jouions dans des fanfares. On connaissait le milieu. Et puis, à Genève, nous étions alors les seuls spécialisés dans les instruments à vent…»

La suite de l'histoire est pavée de rencontres avec des experts enjoués et mélomanes. À la fin des années 70 débarque le distingué Yves Ymer, qui ressemble un peu à Groucho Marx. Fin connaisseur de la guitare et vendeur avisé, il fait décoller le secteur des instruments à cordes. Qui se retrouve en orbite avec l'arrivée en 2000 de Sergio Barbieri, spécialiste en six cordes, bidules électroniques et amplis qui font boum; puis d'Emeric Beaujouan, luthier de haut vol. Côté tambours, c'est une figure genevoise et indiscutée de la batterie, Stephan Montinaro, qui va faire exister et briller le rayon percussions de l'enseigne servettienne.

Artisan haut de gamme

Laquelle prend ses aises au fil des années en avalant les arcades adjacentes. Otto disparaît en 1980. Son magasin lui survit, et de la plus belle manière. Il emploie aujourd'hui une petite quinzaine de personnes. Que les clients croisent ou pas. Car les entrailles de Servette Music cachent des ateliers enfouis, accessibles par des escaliers maigres et raides comme des cors des Alpes. Ici, on redresse, on décabosse. Là, on soude, on brase, on polit.

«Le magasin a toujours eu plusieurs vocations», résume René Hagmann. «On vend des instruments bien sûr, à tous les prix, pour les débutants comme pour les professionnels, mais on répare, entretient, restaure, customise. On a une fonction d'artisans haut de gamme (*lire encadré*) pour une clientèle mondiale de niche. Sans oublier le conseil. Quand vous achetez sur internet, vous recevez votre colis sans un mot. Débrouillez-vous s'il y a le moindre problème. Chez nous, tout est vérifié avant la vente. Vous pouvez essayer, discuter, emprunter même pour vous familiariser avec l'instrument à la maison.» Du coup, l'affaire a survécu la tête haute au tsunami digital. Et pourrait bien trompeter quelques demi-siècles encore.

En haut, instantanés de la vie du magasin: atelier de réparation et espace de vente. Ci-dessus, René Hagmann et Claude Zavaglio, son ami et directeur.

La gloire mondiale d'un cylindre

René Hagmann n'est pas seulement le patron d'une PME pétaradante, un artisan émérite et un musicien capable. C'est aussi un Géo Trouvetou inspiré des instruments à vent. À l'aube des années 90, il met au point un nouveau barillet pour trombone à coulisse, baptisé *Free Flow Valve*; un cylindre révolutionnaire qui va connaître un succès galopant auprès des instrumentistes aguerris et des grandes marques. De quoi s'agit-il? Euh… on n'est pas sûr d'avoir bien capté. Grosso modo, d'un robinet à air superperformant en termes d'homogénéité et de dynamique. Est-ce clair pour tout le monde?

Bref, la pièce, toujours fabriquée artisanalement chez Servette Music, s'exporte depuis dans le monde entier. Grâce à elle, le nom Hagmann est associé à l'excellence trombonistique. Grâce à elle encore, le magasin a raflé le Prix de l'artisanat du Canton de Genève en 2009. L'ingénieux René a d'autres trouvailles dans son arc créatif. Par exemple un système de pavillon flottant, destiné au même instrument ainsi qu'à la trompette, nommé *Vibrabell*. Il construit également de ses blanches mains des clarinettes de haut vol qui, elles aussi, ont grande réputation auprès des musiciens de la planète.

Contrôle qualité